

# Les États faux-monnayeurs

**À la suite de la crise sanitaire, les banques centrales font tourner la planche à billets pour financer les déficits : une pratique du Moyen Âge.**

**par Pierre-Antoine Delhommais**

Classée dans la catégorie des « crimes et délits contre la nation, l'État et la paix publique », la fabrication de fausse monnaie est lourdement punie par la loi. Selon l'article 442-1 du Code pénal, « la contrefaçon ou la falsification des pièces de monnaie ou des billets de banque ayant cours légal en France ou émis par les institutions étrangères ou internationales habilitées à cette fin, est punie de trente ans de réclusion criminelle et de 450 000 euros d'amende ». La peine peut paraître sévère mais reste douce en comparaison de celle infligée par la justice du Moyen Âge aux faux-monnayeurs, condamnés à être ébouillantés en public dans un vaste chaudron rempli d'eau ou d'huile de poix.

Aussi ancienne que la vraie, la fausse monnaie a étonnamment bien résisté aux progrès technologiques en matière d'impression et de sécurisation des billets pourtant censés empêcher leur contrefaçon. Selon la Banque centrale européenne, quelque 308 000 fausses coupures en euros ont été saisies au second semestre 2019, soit une hausse de 17,6 % par rapport à la même période de 2018. Même si la part des faux billets est minime en comparaison des 24 milliards de vraies coupures en circulation, la contrefaçon monétaire reste un souci majeur pour les banques centrales. Afin de la traquer, la Banque de France rappelle sur son site Internet qu'elle forme gratuitement chaque année plus de 25 000 commerçants « à la méthode TRI (toucher, regarder, incliner), simple, rapide et efficace pour reconnaître les billets authentiques ».

Il est en tout cas amusant d'observer la détermination sans faille affichée par les banques centrales pour lutter contre les faux-monnayeurs au moment où elles-mêmes font tourner la planche à billets à une cadence aussi élevée que les fabricants de masques chirurgicaux. Où elles-mêmes créent de la monnaie, certes authentique et légale, mais dans des quantités astronomiques, jamais vues et totalement décorrelées de la production de richesses dans l'économie réelle.

Selon les estimations de l'économiste Patrick Artus, l'offre de monnaie des banques centrales des pays de l'OCDE devrait s'accroître de 10 000 milliards de dollars cette année, soit une hausse de 70 %, et ce alors même que le PIB devrait y reculer d'au moins 7,5 %. À l'origine de cette envolée, la monétisation des dettes publiques émises pour lutter contre les effets de la crise économique et sanitaire, autrement dit l'achat direct par les banques centrales des emprunts d'État avec de la monnaie créée ex nihilo à cet effet.

Au-delà des menaces d'hyperinflation et d'instabilité financière chronique, cette création monétaire débridée fait courir le danger plus grand encore d'une perte de confiance des citoyens dans la monnaie et sa véritable valeur. Confiance dans la monnaie dont l'économiste Michel Aglietta souligne qu'elle « est l'alpha et l'oméga de la société. Avoir confiance dans la monnaie, c'est avoir confiance dans l'institution qui la légitime, dans le souverain,

**Cette création monétaire débridée fait courir le danger d'une perte de confiance des citoyens dans la monnaie et sa valeur.**

dans l'ordre social ». Au cours des dernières semaines, des signaux de défiance à l'égard des devises traditionnelles ont commencé à apparaître. Comme la flambée du cours de la cryptomonnaie bitcoin (+ 22 % en un mois), plébiscitée par les jeunes générations, ou de l'or, valeur refuge préférée des plus anciennes, avec un prix de l'onze venant de franchir la barre des 2 000 dollars.

Pour réduire le montant de leurs dettes, les rois du Moyen Âge usaient et abusaient de l'altération monétaire, procédé consistant à diminuer la teneur en métal précieux des pièces. Philippe le Bel fut un éminent spécialiste de ces manipulations. La pandémie de Covid-19 avait déjà réhabilité la pratique médiévale de la quarantaine à l'égard des personnes pestiférées. Il semble qu'elle soit également en passe de restaurer le règne des États et des souverains faux-monnayeurs ■